

Préparation à l'année 2010-2011
La Foi : une position

Lecture Marc 9.14-29

- 14 *Lorsqu'ils furent arrivés près des disciples, ils virent autour d'eux une grande foule de gens, et des scribes qui débattaient avec eux.*
- 15 *Sitôt que la foule le vit, elle fut en émoi ; on accourait pour le saluer.*
- 16 *Il leur demanda : De quoi débattiez-vous avec eux ?*
- 17 *De la foule, quelqu'un lui répondit : Maître, je t'ai amené mon fils, qui a un esprit muet.*
- 18 *Où qu'il le saisisse, il le jette à terre ; l'enfant écume, grince des dents, et devient tout raide. J'ai prié tes disciples de chasser cet esprit, et ils n'en ont pas été capables.*
- 19 *Il leur dit : Génération sans foi, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterez-vous ? Amenez-le-moi.*
- 20 *On le lui amena. Aussitôt que l'enfant le vit, l'esprit le secoua violemment ; il tomba par terre et se roulait en écumant.*
- 21 *Jésus demanda au père : Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? — Depuis son enfance, répondit-il ;*
- 22 *souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. **Mais si tu peux faire quelque chose, laisse-toi émouvoir et viens à notre secours !***
- 23 *Jésus lui dit : « **Si tu peux !** » **Tout est possible pour celui qui croit.***
- 24 *Aussitôt le père de l'enfant s'écria : **Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !***
- 25 *Jésus, voyant accourir la foule, rabroua l'esprit impur en lui disant : Esprit muet et sourd, c'est moi qui te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus !*
- 26 *Il sortit en poussant des cris et en le secouant très violemment. L'enfant devint comme mort, de sorte que la multitude le disait mort.*
- 27 *Mais Jésus, le saisissant par la main, le réveilla, et il se releva.*
- 28 *Quand il fut rentré à la maison, ses disciples, en privé, se mirent à lui demander : Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser nous-mêmes ?*
- 29 *Il leur dit : Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière.*

Une histoire étonnante... ce verset 24: il s'appuie sur Dieu, lui dire ses doutes (ne pas les marmonner dans un coin) c'est l'expression même de sa foi! Nous appuyer sur Dieu n'est pas évident; le doute s'installe rapidement. Est-ce un mal?

Lisons deux versets: 1 Jean 5.14-15

- 14 *Voici l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute.*
- 15 *Et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé.*
- Je ne sais pas ce que vous en pensez mais cette affirmation paraît très osé. Certains traduisent déjà: prendre ses désirs pour des réalités.
- Et puis après tout pourquoi pas? Le texte est simple, on peut le comprendre. Ces versets sont bien là, dans la Bible. Mais ils agacent un peu. Alors est-ce que ça marche? Franchement je ne sais pas...
- Mais je suis assez curieux de comprendre ce qui permet de parvenir, de façon simple et concrète comme ces versets, à une telle assurance, une telle conviction, puisque ce texte est si affirmatif. Et comme pour cette homme avec Jésus, ce type de constatation est certainement très sain. Je vous propose de nous y arrêter ici.

Ici il est question de foi: le terme désigne une confiance totale, voire insolente, comparable à celle dont nous parlions la semaine dernière. La semaine dernière nous nous parlions du socle sur lequel notre foi repose. Mais regarder ce sur quoi notre foi repose n'est pas complet. Là où ces versets nous touchent, c'est qu'ils pointent désormais sur ce vers quoi la foi tend. Ces éléments sur lesquelles se hisse notre foi nous tirent dans une situation complètement différente de l'homme naturelle. Lisez 1Corinthien 2.6-16:

- 6 *Cependant, c'est bien une sagesse que nous énonçons parmi les gens « accomplis » : une sagesse qui n'est pas de ce monde ni des princes de ce monde, qui doivent être réduits à rien ;*
- 7 *nous énonçons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, celle que Dieu a destinée d'avance, depuis toujours, à notre gloire ;*
- 8 *aucun des princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur glorieux.*
- 9 *Mais c'est, comme il est écrit, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas venu au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.*
- 10 *Or c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.*
- 11 *Qui donc, parmi les humains, sait ce qui relève de l'humain, sinon l'esprit de l'humain qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qui relève de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.*
- 12 *Or nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour que nous sachions ce que Dieu nous a donné par grâce.*
- 13 *Et nous en parlons, non avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, en associant le spirituel au spirituel.*
- 14 *Mais l'homme naturel n'accueille pas ce qui relève de l'Esprit de Dieu, car c'est une folie pour lui ; il ne peut pas connaître cela, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.*
- 15 *L'être spirituel, lui, juge de tout, tandis que lui-même n'est jugé par personne.*
- 16 *En effet, qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée du Christ.*

Les règles du jeu ont changé. La foi, c'est aussi une position sur ce socle, une situation qui peut paraître bancale pour le commun des mortels. Certains sentiront parfois que c'est la position d'un équilibriste en combat incessant pour se maintenir entre rigueur morale et spontanéité. Mais le centre de gravité ne se trouve pas en l'homme. *Or nous, nous avons la pensée de Christ* (16).

- **Avoir accès à la pensée du Christ:**

Si cette affirmation paraît très claire sur le papier, elle l'est beaucoup moins en pratique. Rassurez-vous, la nature humaine était déjà la même à l'époque de Jean. C'est pour ça qu'il précise dans son épître (1Jn3.19-22):

« Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous apaiserons notre cœur devant lui, (20) de quelque manière que notre cœur nous condamne : Dieu est plus grand que notre cœur et connaît tout.

(21) Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. (22) Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable. »

Jean suggère dans ces versets de distinguer entre deux types d'assurances que nous avons à propos de nous-même: celle qui porte condamnation et crainte, qui **tourmente** (la voix de l'ennemi) et celles qui est amour chassant craintes et condamnations et qui **renforcent**. Il n'est pas question uniquement de sensation ici, mais de conviction de l'Esprit.

Si vous en doutiez, Dieu est très présent dans la vie de chacun: notre intelligence – nos émotions – notre cœur – notre volonté, même... autant d'éléments très personnels au travers desquels Dieu nous accompagne dans notre cheminement. Ne négligeons pas ces outils de communication!

Si nous nous nourrissons de ces vérités de la foi, si nous les laissons façonner notre vision du monde, alors nous verrons sous une nouvelle perspective. Comme des sarments rattachés au cep, sa sève poursuivra son chemin en nous. Nos pensées seront nourries à la même source: la pensée du Christ; nous la partagerons.

- **... parce que Dieu élabore avec nous un projet**

Dieu n'est pas un distributeur à bénédiction ni un marionnettiste qui manipule ses 'choses'. Ignorer participer à la pensée du Christ c'est se désresponsabiliser et désolidariser de la tête. Il veut que nous participions ensemble à l'accomplissement de son plan sur terre (Jean 15.15-16). Il reste l'instigateur de ce plan (le Cep; 1Jn 5.14, « selon sa volonté »). Il a bien une volonté pour notre église, pour nous. Sommes nous attachés à participer à ce qu'il souhaite accomplir (sarments)?

Pratiquement cela implique...

- **Soumission à ce qu'il nous a donné → l'obéissance**

Pour pouvoir saisir que Dieu nous seconde et nous accompagne, il faut déjà admettre et **accepter** le chemin par lequel il nous a conduit jusqu'ici, même si on ne le comprend pas toujours et qu'on n'est pas forcément d'accord.

Par la grâce de Dieu, ce qui était une manifestation imprévisible venue d'en-haut est remplacé par la pensée de Christ demeurant dans ses enfants. Il ne s'agit pas de guetter le moyen miraculeux par lequel Dieu parle, mais de commencer par **répondre** à tout ce qui nous a déjà donné: la situation dans laquelle il nous a placé (promesse, environnement...); de commencer par ne plus la fuir et lui tourner le dos pour quelque raison que ce soit.

- **Apprendre à dire « nous »**

Je reviens sur 1 Corinthiens 6.17 *Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit.*

C'est une prière qui m'a été donnée de faire: « plus 'ma volonté', ni 'Ta volonté', mais 'notre' volonté »

- **La patience → un élément clé**

Jacques 1.4: « Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien. »

Tout vient progressivement comme un sportif qui s'entraîne. La patience n'est pas une grâce élémentaire mais un signe de maturité: elle se travaille. Apprendre à se tenir à genou devant le maître, c'est apprendre à marcher avec Lui à connaître et reconnaître sa pensée en nous. Cela correspond à notre nouvelle position sur le socle: s'attendre à Dieu.

On butine sur les roses spirituelles que Dieu nous offre sans vraiment prendre le temps de produire le miel. C'est justement le temps pendant ce mois de septembre pour remettre à plat ce qu'on laisse peut-être trop facilement de côté pendant le reste de l'année.

Nous attendons sans réellement y croire la direction de Dieu pour notre église. On n'est même plus sûr si ça va quelque part ce chemin avec Christ. On louvoie, on bricole, on survit quoi! Peut-être même qu'on avance à vue, tous ensemble. Est-ce lié au fait que nous n'ayons pas de chemin clair avec Christ dans notre vie personnelle? Est-ce parce qu'on ne nous aurait pas tout dit sur la marche avec Dieu? Où est-ce par paresse ou peur de ce que ça coûtera comme effort?

Comme cet homme face Jésus, reconnaître à Jésus nos limites de foi c'est déjà se tourner vers Lui. Plutôt que de tourner en rond spirituellement, prenons le temps d'allumer la lumière. Le bouton est là, sur le socle sur lequel s'appuie notre foi. On appuie avec le genou...